



**Recension. Conservative Moments: Reading
Conservative Texts, ed. Mark Garnett. Bloomsbury
Academic, 2018. 184p.**

Virgile Lorenzoni

► **To cite this version:**

Virgile Lorenzoni. Recension. Conservative Moments: Reading Conservative Texts, ed. Mark Garnett. Bloomsbury Academic, 2018. 184p.. 2019. hal-02301821

HAL Id: hal-02301821

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02301821>

Submitted on 3 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension :

Conservative Moments: Reading Conservative Texts, ed. Mark Garnett.

Virgile Lorenzoni



“How shall I read this text?” C’est cette question faussement anodine qui est mise en exergue par les éditeurs de la série dans laquelle s’inscrit l’ouvrage intitulé *Conservative Moments*, édité par Mark Garnett et publié en 2018 chez Bloomsbury. Cette série d’ouvrages, *Textual Moments in the History of Political Thought*, vise en effet à proposer des lectures nouvelles et commentées de textes canoniques ou non dans l’histoire de la pensée politique. Partant de l’observation que la perception qui était faite de ces textes pouvait trop souvent être orientée, entre autres, par les exigences d’un agenda politique particulier et actuel, la série se propose en effet d’offrir, *via* un panel d’experts,¹ une collection d’essais variés adossés à plusieurs textes « fondateurs » d’une même idéologie ou philosophie politique.

Conservative Moments est le huitième et dernier ouvrage en date de cette série. Il revêt sans doute un caractère tout particulier et éminemment

complexe : le conservatisme (dont la capitalisation de la première lettre a d’ailleurs été laissée à la discrétion de chacun des contributeurs de l’ouvrage, détail qui n’est pas anodin) est, comme l’introduction de l’ouvrage le mentionne, une² vision du monde protéiforme dont les tentatives de définition s’avèrent souvent partielles et relèvent du défi intellectuel. La volatilité même du sujet central de l’ouvrage est d’ailleurs illustrée de manière simple mais frappante dans son introduction : ‘To write about a tradition as rich as liberalism is something like trying to carry water in a leaky bucket.’³ “[For] anyone undertaking the same task in relation to conservatism [...] a bucket of any kind would be a luxury: compared to the liberal tradition, conservatism

¹ La liste des contributeurs pour l’ouvrage recensé ici est la suivante : David S. Bell, Elena Chebankova, Wendell John Coats, Donald T. Critchlow, Joseph Ellis, Michael Federici, Allen James Fromherz, Mark Garnett, James Harris, Simon Mabon, John Morrow, Kieron O’Hara, Efraim Podoksik, Casey Pratt, David Lewis Schaefer, Martin Steven, Bekir Varoglu et Christian P. Winkler.

² On pourrait d’ailleurs objecter que nous ne sommes pas en présence d’une seule, mais d’une multiplicité de visions, qui varient selon les époques, les courants, les théoriciens ou praticiens concernés, mais aussi selon les espaces où se développe la pensée conservatrice ; affirmation pouvant être confirmée par la nature kaléidoscopique de l’ouvrage.

³ La formule utilisant la métaphore du seau provient, comme l’explique Garnett, d’un autre ouvrage : Ewa Atanassow and Alan S. Kahan (eds), *Liberal Moments: Reading Liberal Texts* (London: Bloomsbury, 2017), 1.

seems more like a sieve”.⁴ D'emblée, l'image d'un travail de précision se dessine, qui ne fera que se confirmer à la lecture des seize chapitres qui composent l'ouvrage.

Concrètement, ce dernier se divise en quatre parties, qui répartissent les textes choisis et leurs essais associés selon un premier axe chronologique, qui propose en première partie des 'early moments' illustrés par des textes issus de *La République de Platon*, de *La Cité de Dieu* de Saint-Augustin et du *Muqqadimma* d'Ibn Khaldun, et des 'modern moments', plus nombreux, qui traitent, bien entendu, de l'incontournable *Reflections on the Revolution in France* d'Edmund Burke, ou d'*On Being Conservative* de Michael Oakeshott, mais aussi des écrits de D. Hume, S. T. Coleridge, A. Hamilton et L. Strauss. Les deux autres parties de l'ouvrage, quant à elles, traitent non plus la question sur un axe chronologique, mais en termes d'inscription de la pensée conservatrice dans des espaces géopolitiques donnés (Russie, Japon, Europe et Turquie), ou pour finir de la mise en œuvre politique de certaines formes de conservatisme, par un trio de praticiens politiques : Charles de Gaulle, Ronald Reagan et Margaret Thatcher.

Une telle forme se révèle adaptée pour aborder un sujet tel que la (ou les ?) pensée(s) conservatrice(s). En effet, compte tenu de la nature complexe de celle(s)-ci, et de cette dimension protéiforme générale, la multiplication des points de vue, que ce soit *via* le choix d'un faisceau très large de sources, à travers les interprétations qui en sont faites par leurs commentateurs respectifs, ou à travers des angles d'approche allant de la pensée théorique à une application politique de celle-ci, permet en définitive de donner un relief tout particulier à l'idée qu'il ne semble pas exister un seul, mais bien plusieurs conservatismes. Cette pluralité peut notamment s'exprimer dans les nuances importantes et les subtilités qu'une telle approche permet de découvrir ou d'affiner chez tel ou tel auteur : par exemple, le chapitre d'Ephraim Podoksik consacré à M. Oakeshott présente une évolution de la pensée de celui-ci, un glissement entre '*illiberal conservative*' et '*conservative liberal*' ; d'une attitude centrée sur la tradition, le protectionnisme et le conservatisme social, Oakeshott opère un glissement intellectuel subtil qui l'amène à adopter une position plus favorable au libre-échange,⁵ sous des conditions toutefois très précises.⁶ Ce simple exemple permet de démontrer que chaque article, sous des formes différentes, donne au lecteur la possibilité d'affiner sa compréhension de telle ou telle pensée conservatrice, et de souvent mieux en comprendre les nuances.

C'est ce type d'analyse qui permet au lecteur, chapitre après chapitre, d'enrichir sa vision d'un certain faisceau de pensées conservatrices. Dans un autre registre, qui relève moins de l'histoire des idées, est traitée la question de l'ancrage de ces conservatismes dans des zones géopolitiques, mais aussi dans les actes politiques de praticiens tels que De Gaulle ou Thatcher. Cette approche permet dans un premier temps d'observer, exemples historiques à l'appui, comment une pensée conservatrice peut se traduire dans l'action politique d'un gouvernement ou parfois plus précisément d'un chef d'État (la pugnacité de Reagan concernant certains *topoi* centraux du conservatisme qu'il défend, converti aux thèses monétaristes d'Hayek ou de

⁴ Mark Garnett in Mark Garnett (ed), *Conservative Moments: Reading Conservative Texts* (London: Bloomsbury, 2018), xiii.

⁵ Dans *The Political Economy of Freedom*, Oakeshott rend déjà hommage, selon les termes de Podoksik, aux idées de l'économiste Henry C. Simons, défenseur du libre-échange. Plus tard, c'est le fameux *On Being Conservative*, publié en 1956, qui sera le témoin d'un véritable changement de la part d'Oakeshott.

⁶ Prenant en compte l'individualisme grandissant qu'il juge caractéristique de la modernité, Oakeshott expose l'idée que le conservatisme doit avoir pour but d'éviter les collisions (ou collusions) entre les intérêts de ces individus, en préservant simplement les conditions nécessaires à l'évolution de ceux-ci selon leurs propres trajectoires ; non pas pour leur imposer un seul et unique mode de vie.

Friedman, notamment le refus d'augmenter les impôts, sera parfois à l'origine de tensions avec certains de ses collaborateurs au sein de sa propre administration, comme l'explique Donald T. Critchlow dans le chapitre quinze).⁷ De la même manière, à travers l'étude proposée ici de la translation d'une pensée vers une action politique, on pourra trouver dans certains de ces articles des parallèles intéressants entre conservatisme et approche pratique des relations internationales : ainsi, lorsque l'on poursuit la lecture du chapitre de Critchlow, on comprend par exemple que les rouages de la politique extérieure américaine vis-à-vis de l'Union Soviétique pendant les mandats de Reagan sont sous-tendus par des principes conservateurs qui exigent une défense forte, menant les États-Unis à des dépenses accrues en termes d'armement et à ce que Critchlow définit comme 'a huge military build-up',⁸ dans le but de faire contrepoids à la puissance soviétique.

Dans des relations extérieures de nature différente, le conservatisme gaullien, comme décrit par David S. Bell dans le chapitre quatorze, s'appuie sur la notion de *grandeur* propre, selon la conviction profonde de Charles de Gaulle, à l'identité de l'Hexagone. Cette certaine idée de la France se traduit en politique extérieure par une volonté d'indépendance sur la scène internationale⁹ et d'une tentative de redonner au pays la place de puissance de premier plan qu'il semble avoir perdu après 'the repeated humiliations of the 40s and 50s'.¹⁰ Ce conservatisme animé d'un sens de la fierté nationale est, selon Bell, à l'origine des vétos 'flamboyants' posés par de Gaulle à l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté économique européenne.¹¹ Bell fait d'ailleurs à ce sujet une remarque intéressante qui semble annoncer un chapitre ultérieur : [d]espite his vetoes of UK membership of the EEC [...] de Gaulle's own attitude to European integration was not wholly dissimilar to the views of the British 'Eurosceptics' in the 1960s and later'.¹²

C'est peut-être là qu'une autre dimension de l'ouvrage édité par Mark Garnett se révèle de manière plus subtile : si on peut y trouver des exemples concrets de pratique des relations internationales, on y décèle aussi des liens moins explicites entre les différents articles en termes de convergence de certaines pensées politiques identifiées comme conservatrices. Si l'attitude de Thatcher et de De Gaulle concernant le Marché Commun, que l'on pourrait (en courant le risque d'utiliser un euphémisme) qualifier de tiède, présente nombre de différences significatives, la notion de fierté nationale véhiculée par le conservatisme de ces deux figures politiques peut néanmoins être identifiée comme dénominateur commun. D'autres tropes centraux et récurrents peuvent être identifiés par le lecteur lors de la lecture des articles qui composent l'ouvrage : opposition de principe au changement radical pour lui préférer un changement plus organique et progressif, respect de la tradition, importances des valeurs

⁷ Il faut noter toutefois la capacité de Reagan à faire des compromis tout au long de ses deux mandats successifs ; compromis ne pouvant toutefois pas s'étendre aux grands principes de son conservatisme : les réductions d'impôts, et une défense nationale forte. Critchlow insiste sur cette habileté politique, prouvant là encore l'intérêt d'une approche fragmentée et nuancée.

⁸ Donald T. Critchlow in Mark Garnett (ed), *Conservative Moments: Reading Conservative Texts* (London: Bloomsbury, 2018), 123.

⁹ Dont la sortie de l'OTAN en 1966, mentionnée dans l'article, est un bon exemple.

¹⁰ David S. Bell in Mark Garnett (ed), *Conservative Moments: Reading Conservative Texts* (London: Bloomsbury, 2018), 115.

¹¹ Par deux fois, en 63 et 67, celui-ci s'oppose à l'intégration du Royaume-Uni dans la CEE.

¹² David S. Bell in Mark Garnett (ed), *Conservative Moments: Reading Conservative Texts* (London: Bloomsbury, 2018), 114.

morales et de leur maintien¹³... Ainsi se dessine peu à peu une perspective globale qui, si elle se révèle relativement ténue, ouvre des perspectives importantes pour ceux qui s'intéressent à la fois aux relations internationales dans leur manifestation concrète, mais aussi à la circulation et à l'influence des idées politiques. Il est possible d'envisager, non pas un conservatisme unique et monolithique, mais éventuellement des zones épistémiques conservatrices dont on perçoit parfois la présence diffuse ; cet ouvrage ouvre donc des pistes de réflexion intéressantes dans ce domaine.

Mark Garnett est maître de conférences en politique et relations internationales à l'Université de Lancaster, et ses travaux portent principalement sur la politique du Royaume-Uni, le lien entre les idées et la pratique, le Parti Conservateur et les think tanks. L'approche fragmentée de cet ouvrage, qu'il édite et dans lequel il coordonne d'autres spécialistes du conservatisme dans des zones géopolitiques différentes, permet donc le croisement de plusieurs points de vue originaux et détaillés sur de nombreuses formes de conservatisme. Cela comporte deux avantages principaux : permettre de faire ressortir les nuances présentes dans la pensée ou l'action de chaque figure analysée, et donc autoriser le lecteur à penser le conservatisme en termes de différences, mais également de similitudes. Ces courants conservateurs transversaux présents en filigrane intéresseront les spécialistes de la pensée politique, et ceux qui étudient le lien entre cette dernière et l'action politique, en termes de relations internationales ou de politique intérieure.

¹³ Il faut toutefois rester prudent : ces thèmes centraux ne sont pas partagés de la même manière par tous les conservateurs cités dans l'ouvrage, loin de là. Il convient simplement d'attirer l'attention sur des similitudes qu'une approche nuancée et détaillée permet parfois d'identifier.